



AMJABulletin n°3/2023

du 03/05/2023

Chers amis,

Après le deuil de notre Président Gilbert Weil, voici un événement heureux à l'AMJAB.

Laurence Jost-Lienhard, notre amie et membre du CA, a été décorée de l'Ordre du Mérite le 5 mars dernier dans la grande salle de la synagogue de Strasbourg, des mains de Maurice Dahan, Président du CIBR.

Nous la félicitons évidemment de tout cœur.

Voici son discours :

Se voir remettre un tel insigne, c'est, pour moi, un grand honneur et un réel bonheur. C'est donc avec beaucoup d'humilité que je veux témoigner de ma reconnaissance envers ceux qui m'ont rendu digne de recevoir l'Ordre National du Mérite et je tiens à les remercier pour leur aide, leurs conseils et leur soutien. Je me réjouis de vous voir aussi nombreux et vous dis un grand merci d'avoir répondu présents à mon invitation pour partager ce moment si particulier pour moi. Chacun de vous a contribué à m'accompagner d'une façon ou d'une autre dans mon travail de mémoire, dans mon parcours d'élue et tout simplement dans mon parcours de vie.

Vous êtes des pivots, des charnières essentielles, qui m'avez permis d'avancer, d'être associée, intégrée à diverses communautés et instances. Vous m'avez fait confiance au travers de mes différentes compétences à un moment précis pour me permettre d'en arriver à ce que je suis aujourd'hui. Mes propos vont rappeler votre rôle essentiel pour la mise en œuvre de mon parcours, en y associant des absents physiquement mais présents au travers de leurs messages.

J'ai un emploi du temps bien rempli, les 35 heures, je ne sais trop sur quelle période il faut les comptabiliser, pas une semaine en tout cas. A la maison je suis un courant d'air : je tiens à remercier mon mari Georges, mes fils Paul et Jean, pour leur acceptation et leur souplesse. Merci aussi à mes parents, qui m'ont transmis cette énergie et cette volonté de toujours vouloir plus et mieux.

Pour préparer mon intervention devant vous, j'ai essayé de retrouver le début de l'histoire, de l'aventure : qu'ai-je fait pour être promu chevalier de l'Ordre national du Mérite ? La question m'a souvent été posée sur mes motivations pour m'intéresser à des histoires, qui ne me

concernent pas directement. Finalement pourquoi m'intéresser à l'autre, pourquoi m'intéresser à des êtres humains inconnus ?

Aujourd'hui beaucoup se préoccupent de la planète, thème bien sûr important, mais la priorité ce sont les êtres humains. C'est la connaissance de l'autre, les relations entre les Hommes, cette interconnaissance et cette indépendance les uns avec les autres, qui doivent nous permettre de vivre les uns avec les autres.

J'étais jeudi avec des élèves de terminale du lycée Adrien Zeller, ici, à la grande synagogue dans le cadre d'un rallye religieux qui nous a aussi menés à la découverte de la grande mosquée et de l'église Saint-Pierre-le-Vieux. Nous avons été accueillis et accompagnés dans cette visite par Marc Geissmann et le rabbin Mendel Samama. Ce dernier a évoqué la diversité d'opinions qui est une richesse intellectuelle d'un groupe, d'une société, ce qui nous distingue des animaux, qui suivent un chef. Dans une société dans laquelle la tendance voudrait mener à la pensée unique, vouloir imposer son opinion aux autres, très souvent avec violence, est, ce à quoi, il faut s'opposer. Cela est ma motivation principale.

Je remercie en tout premier lieu Michel Levy et Maurice Dahan : Michel Levy pour son accompagnement depuis le début de mes recherches et son acharnement pour arriver à ce que j'obtienne cette distinction. Grand merci aussi à Maurice Dahan d'avoir accepté de me la remettre et d'avoir permis l'organisation de cette cérémonie dans ce lieu. J'apprécie particulièrement les discussions que nous avons eues en amont. Je regrette aujourd'hui une relative médiocrité intellectuelle, très bien évoquée par Haïm Korsia, en particulier dans le monde enseignant et aussi dans notre société.

Les intervenants précédents ont évoqué des qualités. J'ai quand même quelques défauts, vous en avez sûrement décelé certains depuis le début de mes propos. Je vous propose une liste non exhaustive bien sûr, à vous de la compléter. Je ne sais d'ailleurs dans quel ordre en énoncer quelques-uns : je suis prof, depuis le 14 février 1989, je suis une goï (catholique mariée à un protestant avec deux fils protestants et habitant dans un village protestant mais travaillant sur des destins de personnes juives - je fais de l'interreligieux au quotidien), je ne suis pas née en Alsace, je suis bavarde, je suis politiquement incorrecte dans mon milieu enseignant, je suis une râleuse et en plus je suis une meuf.

Mais malgré ce cocktail, je suis maire de Bosselshausen depuis 2007, secrétaire générale de l'Association des maires et présidents d'Intercommunalités du Bas-Rhin. depuis 2017 et vice-présidente de la CCHLPP en charge de la cohésion sociale depuis 2020, une élue au service des autres. Je suis très bien accompagnée par ma secrétaire de mairie et ma chef de pôle cohésion sociale, et l'ensemble des agents du pôle. Ces fonctions rejoignent mon activité professionnelle, au service des autres, qui consiste à transmettre, à des jeunes, à travers des

programmes d'histoire-géographie, les valeurs et les principes démocratiques, bafoués durant la seconde guerre mondiale, notamment à partir de juin 1940 sur le territoire français, y compris en Alsace-Moselle, et encore aujourd'hui dans de trop nombreux Etats. Un drapeau ukrainien flotte sur le bâtiment de la mairie de Bosselshausen et il sera ainsi tant que la paix, une paix durable, ne sera pas revenue dans cet Etat.

L'aventure commence lors de l'année scolaire 2015 avec la visite prévue du Musée Judéo-alsacien de Bouxwiller et la rencontre avec Gilbert Weil, j'ai évidemment une pensée particulière au lendemain de son décès (txt de Raymond Levy), homme qui est à l'image de cet amnésie volontaire face aux affres de ma seconde guerre mondiale, amnésie rompue lors d'entretiens à l'été 2019. Ma première rencontre avec lui illustre ce début de la libération de la parole. Une visite était programmée le 19 novembre 2015 avec mes élèves au Musée Judéo-alsacien de Bouxwiller : la visite n'a pas eu lieu. Impossible de sortir avec les élèves après les attentats du 13 novembre. Paraphrasant le proverbe, Gilbert Weil m'a dit si la montagne ne va pas au prophète, alors le prophète ira à la montagne. Il est venu au lycée pour décrire son parcours durant la seconde guerre mondiale, les élèves d'alors rencontraient un témoin de ce conflit.

L'aventure s'est poursuivie le 5 décembre 2015, avec la découverte de la communauté juive d'Ingwiller avec un premier mail, en réponse au mien, de Michel Levy. Pilier, médiateur, transmetteur, facilitateur Michel Lévy m'a permis d'avancer dans mes recherches et me faire intégrer dans ses réseaux. La connaissance du patrimoine juif d'Ingwiller me permet alors de découvrir le judaïsme.

Et ensuite, au fil de mes recherches, j'ai pu faire un vrai travail d'historien sur des sources, des documents originaux faisant partie des archives du lycée Adrien Zeller à Bouxwiller, depuis versées aux Archives départementales du Bas-Rhin en janvier 2023 et donc accessibles désormais à tous. Puis ce sont des mails, des discussions, des envois spontanés d'informations qui m'ont permis de retracer des parcours de vie brisés par la barbarie nazie associée à la collaboration française du régime de Vichy.

Je remercie infiniment tous ceux qui m'ont fait confiance (Patrick Blum) et qui me font confiance encore aujourd'hui. C'est un vrai honneur, un vrai privilège d'entrer dans des histoires familiales, de redonner vie à des hommes et des femmes tombés dans l'amnésie d'après-guerre et disparus des mémoires individuelles et collectives, et, finalement de l'histoire locale. M. le grand rabbin, Harold Avraham Weill, vous nous avez accompagnés, mes élèves et moi-même, vous m'avez soutenue et me soutenez dans ce travail de mémoire, travail de transmission si important pour vous surtout auprès de la jeunesse.

Ce travail de mémoire et de transmission devient concret avec la réalisation, avec mes élèves, d'un documentaire, Kaddish pour un prof qui a obtenu en 2020 le Prix Annie et Charles Corrin et le Prix à l'éducation citoyenne de l'Ordre national du Mérite (Bas-Rhin). Et en mars 2022

c'est la parution de mon ouvrage Kaddish pour un prof. Je remercie Jacky Tronel, mon éditeur, situé en Dordogne, espace de refuge pour de nombreux juifs de nos territoires lors de la seconde guerre mondiale. Il est un des fondateurs du Festival du Livre Joséphine Baker, qui se tiendra fin juin aux Milandes : j'y participerai en tant qu'auteur, la thématique étant la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et autres discriminations.

Je tiens à remercier Raymond Levy, puisque le titre de Kaddish pour un prof a été choisi conjointement, avec Pierre Dippendael et Gilbert Weil, pour une représentation théâtrale au Musée judéo-Alsacien de Bouxwiller à l'automne 2018. A un moment donné, on m'appelait M^{me} Kaddish. Je suis très fière de ce choix de titre puisqu'il renvoie à d'autres personnes que je veux associer aujourd'hui, pour certaines rencontrées à Jérusalem : Lucien Lazare et Simon Schwarzfuchs.

Raviver la mémoire des victimes de la Shoah, c'est redonner existence à des hommes et femmes. Leurs parcours de vie renvoient à de l'ordinaire, rien d'exceptionnel en général, au contraire c'est leur mort, leur disparition qui renvoie à quelque chose d'exceptionnel. La déshumanisation voulue n'a pas permis l'humanité qui doit exister jusqu'à la mort : une attitude digne, un respect de l'individu avec un enterrement et une prière (le kaddish) auxquels ils n'ont pas eu droit. Lucien Lazare caractérise mon travail de recherche comme l'échec partiel des nazis à faire disparaître des hommes et des femmes. Le gd rabbin Jacky Dreyfus parle du documentaire comme un monument funéraire pour Maurice Bloch qui n'a eu ni enterrement ni matzevah.

Serge Klarsfeld écrit en 2015 dans Mémoires : « La Shoah ne doit pas représenter seulement des millions, mais une victime, plus une victime, afin que soient restitués à chacune d'entre elles son état civil, son itinéraire, sa dignité : qu'elles soient extraites de l'oubli et de l'anonymat pour que, d'objets de l'histoire, ces noms redeviennent des sujets de l'histoire. »

*Je tiens donc à associer à cette cérémonie Samuel, Benno, Charles, Roger et Jacques, Myrtil, Henriette, **Maurice**, Mina et Salomon, Gédéon, Margot, Emma et Zélie, Maurice, Clémence, Fanny, Eugénie, Sylvain, Fernande et Pierre, membres des communautés juives rurales de Bouxwiller et d'Ingwiller, pour la plupart élèves ou parents d'élèves au collège de garçons de Bouxwiller entre la fin du XIX^{ème} siècle et 1940. La liste n'est pas complète, il me reste encore à redonner vie à d'autres parcours oubliés...Je continue dans cette volonté de redonner vie, de transmettre, prochainement avec un accès sur le site de notre lycée, aux documents scolaires relatifs aux élèves israéliens du collège de garçons de Bouxwiller entre 1919 et 1940, surtout pour les familles, mais aussi pour tous.*

En réfléchissant bien à cet honneur qui m'est fait, j'ai quelques réticences : ces destins tragiques m'ont permis d'en arriver là. J'aurais préféré ne jamais travailler sur de tels parcours, brisés par le fanatisme, l'idéologie raciale et antisémite des nazis, soutenue par l'Etat Français

d'alors. Mes pensées vont plus spécifiquement vers Maurice Bloch, devenu le héros de mes recherches, personnage central, un enseignant comme moi, dans le même établissement, personnage plein de bienveillance et d'humanité, emporté dans la tourmente de la Shoah, déporté au centre de mise à mort d'Auschwitz par le convoi du 20 novembre 1943. Le 20 novembre prochain, ce sera le 80^{ème} anniversaire de ce triste départ sans retour. Je lirai son nom lors de la commémoration au Mémorial de la Shoah à Paris.

Comment en suis-je donc arrivée à aujourd'hui ? Je pourrais répondre c'est le hasard, terme sans doute inapproprié en matière religieuse. Albert Einstein disait « le hasard, c'est Dieu qui se promène incognito ». Mon cheminement est constitué de rencontres dues au hasard (Carpentras/Freund), de choix assumés, d'hésitations, de doutes : j'ai des convictions profondes mais aucune certitude, ceux, qui en ont, sont les plus dangereux. Les certitudes conduisent au déni de liberté pour l'autre. Celui-ci ne peut être, ne peut exister, d'où la destruction, l'extermination décidée et organisée. Ma principale satisfaction est que plus personne ne pourra plus oublier ces victimes : l'amnésie, volontaire ou involontaire, s'efface. Ces renaissances, ces réexistences conduisent à mettre à mal ces volontés idéologiques destructrices, je l'espère en tout cas.

Extrait du discours prononcé par Jean d'Ormesson lors de sa réception à l'Académie française, le 6 juin 1974

« Il y a quelque chose de plus fort que la mort : c'est la présence des absents dans la mémoire des vivants et la transmission, à ceux qui ne sont pas encore, du nom, de la gloire, de la puissance et de l'allégresse de ceux qui ne sont plus, mais qui vivent à jamais dans l'esprit et dans le cœur de ceux qui se souviennent. »

Extrait d'Ésaïe, LVI, 5, qui figure en bas de chaque feuille de témoignage recueilli par Yad Vashem

« Je leur donnerai dans ma maison et dans mes murs une place et un nom [...] qui ne périra pas. »



Photo RL